

LISTE DES PUBLICATIONS

I. OUVRAGES INDIVIDUELS (1 + 1 à paraître)

1. 2026, à paraître : Élise Pavy-Guilbert, *L'Ulogie. Littérature et imaginaires de la langue dans la France des Lumières*, à paraître 2026 (publication de l'inédit d'HDR).

2. 2014 : Élise Pavy-Guilbert, *L'Image et la langue – Diderot à l'épreuve du langage dans les Salons*, Paris, Classiques Garnier, « L'Europe des Lumières », 2014.

La réflexion de Diderot dans les *Salons* ne porte pas tant sur l'image que sur le langage : la confrontation avec les œuvres d'art oblige le philosophe à questionner la langue. Les *Salons* se lisent à l'aune des pratiques d'écriture des salonniers pour mesurer leur fidélité à une tradition générique naissante et leur originalité. Ils se relisent aussi au miroir de l'œuvre. Diderot approfondit ses intuitions éthiques et esthétiques, politiques et physiologiques, sensualistes et matérialistes. De 1759 à 1781, les *Salons* l'accompagnent dans son cheminement. Ils sont laboratoire d'écriture et de pensée. La critique souligne l'une des problématiques des Lumières : le conflit entre nature et culture, dont la langue devient l'un des enjeux privilégiés.

<https://classiques-garnier.com/l-image-et-la-langue-diderot-a-l-epreuve-du-langage-dans-les-salons.html>

- compte rendu de Jean-François Bianco, *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, Paris, PUF, 2016/4, vol. 116, p. 969-970. <https://www.jstor.org/stable/i40189661>
- compte rendu de Katalin Bartha-Kovács, *Studi Francesi*, n° 178, anno LX, fasc. I, gennaio-aprile 2016, p. 125-126. <https://studifrancesi.revues.org/2467>
- compte rendu de Caroline Jacot-Grapa, *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 50, 2015, p. 397-400. <https://journals.openedition.org/rde/5261>
- compte rendu de Sylviane Albertan-Coppola, *Dix-Huitième Siècle*, Paris, La Découverte, n° 47, 2015, p. 669-670. https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=DHS_047_0627
- compte rendu de Gérard-Georges Lemaire, *Visuelimage*, la chronique de Gérard-Georges Lemaire, mars 2015. http://www.visuelimage.com/hebdo/index.php?ad=150&id_news=8485

II. ÉDITIONS DE TEXTES (2)

3. 2021 (rééd. 2025) : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, éd. Élise Pavy-Guilbert (présentation, dossier, chronologie et bibliographie), Paris, GF Flammarion, 2021 rééd. 2025, 176 p.

<https://editions.flammarion.com/declaration-des-droits-de-la-femme-et-de-la-citoyenne/9782080471239>

4. 2024 : Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *Théâtre complet*, Violaine Géraud et Catherine Ramond (dir.), Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque du Théâtre français », t. I, vol. I et II, 2024.

Équipe drame : Marc Buffat, Sophie Marchand et Élise Pavy-Guilbert.

Édition du drame de jeunesse de Beaumarchais intitulé *Les Deux Amis ou le Négociant de Lyon* (1770), Élise Pavy-Guilbert (éd.), Introduction, établissement du texte, notes critiques et variantes, p. 635-823.

<https://classiques-garnier.com/beaumarchais-pierre-augustin-caron-de-theatre-complet-tome-i.html>

III. RECHERCHE ET CRÉATION (1)

5. 2025 : Florence Lotterie et Élise Pavy-Guilbert, *Olympe de Gouges, une femme dans la Révolution*, Paris, Flammarion, « Histoire », 2025.

« Novélisation » créée à partir du scénario du film déjà réalisé de Mathieu Busson et Julie Gayet sur Olympe de Gouges, en collaboration avec Mary Leroy (éditrice, directrice littéraire chargée du développement du catalogue « Histoire » chez Flammarion). <https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782080467959-olympede-gouges-une-femme-dans-la-revolution-elise-pavy-florence-lotterie/>

IV. OUVRAGES COLLECTIFS ET NUMÉROS DE REVUE (7 + 2 à paraître)

6. 2026, à paraître : Élise Pavy-Guilbert et Françoise Poulet (dir.), *Lumières – Les Corps de la langue, de la Renaissance aux Lumières*, n° 46, 2026.

Numéro en cours lié au séminaire d'équipe Plurielles-CEREC (janvier à avril 2025, collaboration Alice Vintenon, Françoise Poulet et Élise Pavy-Guilbert)

<https://plurielles.u-bordeaux-montaigne.fr/seminaires/janvier-avril-2025-les-corps-de-la-langue-xvie-xviii-siecle-seminaire-cerec> et <https://www.pub-editions.fr/fr/868-lumieres>

7. 2025, à paraître : Jean-Christophe Abramovici et Élise Pavy-Guilbert (dir.), *Les Révolutions de la langue française, Orages. Littérature et culture 1760-1830*, n° 24, 2025 (publication prévue automne 2025).

Articles de Ronan Chalmin, Michel Delon, Daniel Droixhe, Jacques Guilhaumou, Huguette Krief, Mairi Mac Laughlin, Hélène Parent, Juan Rigoli, Gilles Siouffi et Agnès Steuckardt (en cours de relectures).

Entretien avec Barbara Cassin et Xavier North, de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts (entretien retranscrit, en cours de relecture).

<https://www.cite-langue-francaise.fr/> et <https://orages.eu/>

8. 2023 : Carole Boidin, Flora Champy, Élise Pavy-Guilbert, *Images des langues, langues imaginées. Imaginaires des langues anciennes et orientales en France au siècle des Lumières / Imagining Ancient and Oriental Languages in Enlightenment France*, Paris, Hermann, « Les Collections de la République des Lettres », ouvrage bilingue anglais-français, 2023, 370 pages.

Introduction : « Imaginer les langues anciennes et orientales au siècle des Lumières : définitions, contextes, enjeux », p. 5-34. Dans la France du dix-huitième siècle, la familiarité avec les textes antiques diminue en même temps que s'améliore la connaissance de systèmes linguistiques radicalement différents, de l'arabe au chinois. Du fait des représentations des langues « orientales » comme de celles des langues « anciennes » (grec, latin, mais aussi hébreu ou même celte), les connaissances linguistiques évoluent de la théologie à l'étude historique et comparative, allant jusqu'à l'utilisation politique et à un savoir parfois fictionnel. Réimaginées, les langues anciennes et orientales nourrissent l'invention des conceptions contemporaines de l'art et de la littérature.

<https://www.editions-hermann.fr/livre/images-des-langues-langues-imaginees-elise-pavy-guilbert>

<https://www.cairn.info/images-des-langues-langues-imaginees--9791037029461.htm>

9. 2021 : Élise Pavy-Guilbert, Stéphane Pujol et Patrick Wald Lasowski (dir.), *Femmes artistes à l'âge classique et aux Lumières XVII^e et XVIII^e siècles – arts du dessin (peinture, sculpture, gravure)*, Paris, Classiques Garnier « Rencontres – Le dix-huitième siècle », 2021*.

*Cet ouvrage a reçu le « Prix des Arts de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux 2021 ».

« Avant-Propos » de Michel Delon, « Introduction » de Guillaume Faroult, Élise Pavy-Guilbert et Stéphane Pujol, p. 13-42. L'art au féminin n'est plus regardé comme une anomalie. Plusieurs expositions ont mis à l'honneur des artistes femmes des XVII^e et XVIII^e siècles. Notre époque leur rend hommage, distinguant certaines destinées et brandissant l'étendard de leur modernité. Mais ces artistes femmes célèbres éclipsent les autres, artistes de l'ombre. Mises à part quelques figures emblématiques, que savons-nous de ces nombreuses peintres de natures mortes, de portraits et de scènes de genre, de celles qui sculptent le marbre et inventent des techniques de gravure ? Par qui sont-elles guidées ? Quels réseaux de sociabilité artistique sont créés ? Cet

ouvrage sonde leurs intentions afin d'examiner la place et le rôle des artistes femmes dans le monde de l'art à l'âge classique.

<https://classiques-garnier.com/femmes-artistes-a-l-age-classique-arts-du-dessin-peinture-sculpture-gravure.html>

10. 2021 : Élise Pavy-Guilbert et Françoise Poulet (dir.), *Contre le luxe XVII^e-XVIII^e s.*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres – Le Siècle classique », 2021.

« Introduction » d'Élise Pavy-Guilbert et de Françoise Poulet, p. 7-50.

Le luxe est une question débattue aux XVII^e et XVIII^e siècles. Luxe, faste, pompe et magnificence ont leurs vertus s'ils bâtissent un patrimoine et enrichissent le pays. Mais en quittant les domaines militaires et religieux pour l'espace civil de la vie mondaine, le luxe se lie alors au superflu, aux frivolités et à la luxure. Mesure de la distinction des rangs, il devient délétère. Morale, économie et politique se mêlent. Les lignes vacillent entre « bon » et « mauvais » luxe, luxe matériel et immatériel. Ce livre analyse l'évolution qui conduit vers la laïcisation de la condamnation du luxe et la séparation entre l'individu et le collectif. Il rejoint une interrogation sur les pouvoirs politiques de la fiction, apte à changer les valeurs.

<https://classiques-garnier.com/contre-le-luxe-xviiie-siecle.html>

- compte-rendu d'Élise Urbain Raino, *French Studies*, Volume 76, Issue 3, July 2022, pages 474-475.

<https://academic.oup.com/fs/article-abstract/76/3/474/6563847>

- compte-rendu de Michael Sonenscher (Cambridge), *Francia Recensio*, 2022.

<https://journals.uni-heidelberg.de/index.php/frrec/article/view/89112/83638>

11. 2019 : Élise Pavy-Guilbert, Françoise Poulet, Myriam Tsimbidy et Arnaud Welfringer (dir.), *L'Âge classique dans les fictions du XXI^e siècle, Fabula*, colloques en ligne sur le site, 2019.

La littérature de l'âge classique (XVII^e et XVIII^e siècles) n'est pas seulement l'objet de commentaires savants. Elle nourrit un nombre considérable de fictions contemporaines, qui idéalisent ou désacralisent le passé, jouent avec les silences de l'histoire, reconfigurent un parcours individuel ou un événement collectif, font d'une « vie minuscule » le cœur d'une intrigue. Elles transportent leurs lecteurs à l'époque classique tout en introduisant des écarts qui créent un « trouble référentiel ». S'agit-il de « donner une forme d'existence au non-existant », ou, inversement, par voie de « fictionnalisation », de conférer une forme de non-existence à l'existant ? Quelles représentations symboliques ou idéologiques de l'homme et du monde autorisent ces reconfigurations historiques ? À quoi répond donc cette présence dans la littérature contemporaine du Grand Siècle et des Lumières ? Quel lien tisse la fiction entre passé et présent, entre littérature, histoire et événement ? Et surtout, comment s'opère la conversion, de la connaissance historique, théorique et critique, à la libre invention créatrice ?

<https://www.fabula.org/colloques/sommaire6162.php>

12. 2018 : Fabrice Moulin, Élise Pavy-Guilbert et Pierre Wachenheim (dir.), *Les Lieux de l'art*, revue *Dix-Huitième Siècle*, revue annuelle publiée par la SFEDS avec le concours du CNL, Paris, La Découverte, n° 50, 2018.

« Avant-Propos » de Fabrice Moulin, Élise Pavy-Guilbert et Pierre Wachenheim, p. 9-22.

Au XVIII^e siècle, l'œuvre d'art ne peut plus se penser séparément du lieu d'où elle surgit. Elle semble même construite par le lieu et le contexte d'exposition : le chef-d'œuvre n'existe que sur fond d'un décor de circonstances. Si le lieu conditionne la réception de l'œuvre et le jugement de goût, l'art s'émancipe parallèlement des « hauts lieux » qui le définissaient pour se diffuser dans les espaces de l'ordinaire, de la banalité voire de la trivialité et sur des supports divers qui accèdent ainsi à une légitimité et à une dignité. Mais ces transformations des lieux sont-elles le signe d'une authentique démocratisation de l'art ? Ce numéro cherche à saisir ces enjeux en s'interrogeant sur les lieux où l'art se fabrique, s'expose, se diffuse, mais aussi se discute, se modifie et s'imagine. Au-delà des espaces bien connus du Salon de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture et du « musée », les Lumières conçoivent des lieux de l'art alternatifs au monde institutionnel : l'atelier, la boutique, le cabinet privé, la collection ou encore le boudoir, mais aussi les foires, les places, les rues et les « environs » des villes. L'art est « décentré », s'invite dans les territoires de la marge et contourne la mainmise de la souveraineté en faisant presque fi de son autorité. Ces modifications se réalisent au gré de la

désacralisation de l'objet d'art, de son autonomisation, de sa circulation et de sa marchandisation progressive. Si l'œuvre et le lieu s'articulent et s'influencent si étroitement, c'est que la frontière s'estompe entre *les lieux de l'art* – pluriels, physiques, historiques, socio-culturels – et *son lieu* au sens poétique du terme, premier et solitaire, où s'origine la création. Entre génies du lieu et lieu du génie, ce numéro offre au lecteur une sorte de géographie dynamique des arts, un panorama, au sens spatial du terme, qui enjambe la frontière entre les lieux historiques et les lieux imaginaires ou fictifs.

<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2018-1.htm>

13. 2017 : Sophie Marchand et Élise Pavy-Guilbert (dir.), *L'Esprit de système au XVIII^e siècle*, postface de Michel Delon, Paris, Hermann, « Les collections de la République des Lettres », 2017.

« Introduction » de Sophie Marchand et d'Élise Pavy-Guilbert, p. 5-30.

Qu'ont en commun Diderot, D'Alembert et l'abbé de Saint-Pierre ? Voisenon et Pluche ? Fontenelle et Sade ? La Font de Saint-Yenne et Condillac ? Casanova et Buffon ? Batteux et Barruel ? Peu de choses réunit ces auteurs, sinon que tous, quel que soit leur domaine de réflexion, ont été amenés à se confronter à la question du système et à se prononcer sur sa nécessité, sa pertinence et sa valeur. Il apparaît que la pensée du système innerve tous les champs du savoir et de la création au XVIII^e siècle. Contrairement à une opinion généralement admise, les Lumières ne scellent pas la répudiation radicale de l'esprit de système. Tout en détruisant la philosophie systématique, les penseurs essaient de la mettre en œuvres, et en fictions, dans sa multiplicité. Tout est susceptible de devenir système : la morale et les lois ; la démographie et l'économie ; la médecine, les mathématiques, la chimie et le système métrique ; l'art militaire, la politique et la société ; la musique, la lecture et la langue. Les Lumières furent le siècle des systèmes plutôt que celui du système. Mais ce tropisme systématique étonnamment persistant ne signifie pas la permanence de la valeur qui lui est accordée : les systèmes omniprésents traduisent au contraire la perte de majesté du système, détrôné par d'autres manières de penser et d'écrire le monde et les hommes. La résistance au système se réalise au sein d'œuvres qui dispersent la cohérence, dénouent les hiérarchies et les valeurs pour permettre au lecteur de les reconfigurer. La fiction crée des systèmes paradoxaux et mouvants et s'appuie sur des formes – dialogues, discours, contes, critiques, drames et dictionnaires – qui tendent à les relativiser. La littérature et la philosophie créent des systèmes non pour fixer le mouvement de l'imagination et des idées, mais plutôt, à rebours, pour le déployer.

<https://www.editions-hermann.fr/livre/l-esprit-de-systeme-au-xviii-e-siecle-elise-pavy-guilbert>

14. 2016 : Florence Ferran, Fabrice Moulin et Élise Pavy-Guilbert (dir.), *La Font de Saint-Yenne – Publier sur l'art, l'architecture et la ville*, Diderot Studies, n° XXXVI, Genève, Droz, 2016.

« Introduction » de Florence Ferran, Fabrice Moulin et Élise Pavy-Guilbert, p. 3-19.

Dans l'Ombre du grand Diderot : ainsi fut longtemps La Font de Saint-Yenne, considéré uniquement comme salonnière et critique d'art. Ce numéro voudrait compléter et dépasser l'image de La Font éternel « inventeur » de la critique d'art en le relisant au regard des autres critiques (Collection Deloynes), en replaçant ses réflexions théoriques et leur évolution dans le contexte des Lumières (liens entre La Font et Du Bos, conceptions nouvelles du goût, du choix du sujet, de la notion de génie) et en l'envisageant tel un penseur (éminemment politique) de l'architecture et de la ville. Ce numéro souhaite situer la témérité de sa pensée et de son geste (« coup d'état du connaisseur délicat et sévère ») qui revendiquent le droit fondamental au libre exercice de la critique au nom du « public » dans un ensemble plus vaste de préoccupations esthétiques, idéologiques et politiques aux répercussions d'ampleur (formation permanente du « public » et jalons d'une muséographie nationale).

<https://www.droz.org/france/product/9782600059770>

V. ARTICLES

Entrées de dictionnaire, notices, édition numérique (5 + 1 à paraître)

15. 2025, à paraître : IDIOTISME article de Beauzée, édition numérique et annotation critique de l'article, protocole éditorial du projet ENCCRE, Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'*Encyclopédie*.
16. 2022 : NÉOLOGIQUE, article de Beauzée, édition numérique et annotation critique de l'article, protocole éditorial du projet ENCCRE.
Édition numérique : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v11-377-0/>
17. 2019 : « HIÉROGLYPHE (*Arts antiq.*) (D.J.) », édition numérique et annotation critique de l'article, protocole éditorial du projet ENCCRE.
Édition numérique : <https://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v8-849-0/>
18. 2019 : « COMPOSITION, *en peinture* », article de Diderot, édition numérique et annotation critique de l'article, protocole éditorial du projet ENCCRE.
Édition numérique : <https://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v3-1717-7/>
19. 2014 : rédaction et édition numérique des notices Du Marsais et Beauzée, projet ENCCRE.
Présentation et bibliographie : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/documentation/?s=751>
20. 2014 : « Salon », Alain Montandon et Saulo Neiva (dir.), *Dictionnaire raisonné de la caducité des genres littéraires*, Genève, Droz, « Histoire des idées et critique littéraire », n° 474, 2014, p. 925-939.
<https://www.droz.org/france/product/9782600017428>

Articles dans des revues internationales et nationales avec comité de lecture (16 + 3 à paraître)

21. à paraître, « W/Warburton », *Diderot Abécédaire fantaisiste*, Thierry Belleguic (dir.), *Diderot Studies* (article rendu).
22. à paraître, « Olympe de Gouges' Political Writings (1792-1793) : Politics and Poetics » (article soumis).
23. à paraître en 2025 : « Actualités des études littéraires et linguistiques de la Révolution Française. Regards croisés », entretien organisé par Hélène Parent avec Thibaut Julian, Paul Kompanietz, Élise Pavy-Guilbert, Blandine Poirier et Olivier Ritz, *Annales Historiques de la Révolution Française*, 2025 (article rendu).
24. « Olympe de Gouges : désir du politique », *Les désirs au féminin dans la littérature de l'Antiquité à nos jours*, Géraldine Puccini (dir.), *Eidolon* n° 135, Presses Universitaires de Bordeaux, 2024, p. 195-209.

Olympe de Gouges est aujourd'hui une figure connue et reconnue, abondamment citée pour sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (14/09/1791). Les ouvrages critiques insistent sur la portée historique de ses écrits et de son engagement. C'est leur dimension littéraire, alliée au désir du politique, que nous voulons creuser. Affiches et brochures témoignent de la littérarité de son œuvre comme de la fine prise en compte de la matérialité de ses modes d'expression. À travers son écriture, Gouges désire et revendique d'abord l'idiosyncrasie d'un style, fidèle à l'idée que le style est l'homme ou la femme et que chacun a la physionomie de son idiome. Elle invente une écriture paradoxale qui est union de la violence de la forme et de la modération politique du fond. L'usage de l'humour et de l'ironie façonne des armes de mises à distance qui se rebiffent contre les agresseurs sous la forme polyphonique de la saynète. Ses écrits démontrent un déplacement de la marge vers le centre, avec l'invention de la fiction littéraire euphorique de la femme politique « perfectible », de la vraie « citoyenne » visible, active et publique.

https://www.pub-editions.fr/fr/collection-eidolon/5350-desirs_feminins_litterature_arts

25. « L’imaginaire de la néologie au XVIII^e siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/ Cahiers d’Histoire des Littératures romanes*, 47, Heft 3-4, 2023, p. 283-298.

Les dictionnaires néologiques pullulent au tournant des Lumières. La période révolutionnaire et l’extrême fin du siècle sont tout particulièrement marqués par cette aspiration à « changer la langue », signe d’une société nouvelle. La néologie est alors rarement le lieu d’un discours métalinguistique et conceptuel qui viserait à la définir, ni même d’un savoir caractéristique sur la langue et son fonctionnement, comme on pourrait s’y attendre. Elle témoigne plutôt de sentiments, de fantasmes ou d’imaginaires de la langue. Qui forme et conduit les langues ? Quelle est l’origine des mots nouveaux et comment apparaissent les significations ou les expressions nouvelles, tantôt ressenties comme naturelles, tantôt jugées, à l’inverse, comme consensuelles ou arbitraires, et même partisans ? Faut-il fixer et conserver les langues et en choyer la pureté, ou les abandonner à elles-mêmes, voire en hâter le progrès ? Comment régénérer la langue lorsqu’elle s’use ou se corrompt ? Serait-il possible d’inventer une langue énergique nouvelle, vectrice d’idées neuves et potentiellement universelle et parfaite ? De telles questions traversent et même hantent la réflexion sur la langue au XVIII^e siècle, la néologie devenant l’un des instruments aptes à dessiner les contours, encore flottants, d’autres disciplines et d’autres domaines de la pensée.

<https://rzlg.winter-verlag.de/> et <https://rzlg.winter-verlag.de/article/RZLG/2023/3-4/8>

26. « *La Liberté ou la mort. Commentaires et variations d’une devise révolutionnaire* », Carole Boidin et Fabrice Moulin (dir.), « *Ces murs sont mon trophée* » : commentaires et appropriations des écritures exposées (XVI^e-XVIII^e s.), *Littérales*, n° 49, Presses universitaires de Nanterre, 2022, p. 179-206.

Inscrite sur les murs, les médailles et la monnaie, sur des cartes de membres ou des laissez-passer, citée aux seuils des textes officiels – procès verbaux et jugements, pétitions et arrêts – et des affiches collées dans les rues, au cœur encore de nombre d’estampes, de gravures, de dessins et de portraits, et même à l’origine de chansons et de fictions, la phrase averbale *La Liberté ou la mort* est partout à la fin du XVIII^e siècle. Elle occupe les lieux matériels et symboliques et appartient à ces écritures exposées dotées d’un sens redoublé par leur contexte d’inscription *in situ*, et qui sont à leur tour répétées et commentées. Marteler ces mots, *La Liberté ou la mort*, former ainsi une devise qui précède la triade *Liberté, Égalité, Fraternité*, est-ce mouler les termes dans un discours d’autorité ou le faire advenir ? Comment bâtissent-ils une mémoire nationale sur le culte des termes et de l’écriture ? La force de la devise réside dans son injonction tacite à penser collectivement aux idéaux et aux maux des mots, à la valeur et aux écueils possibles de nos engagements comme de nos serments.

<https://presses-universitaires.parisnanterre.fr/index.php/produit/litterales-n-49-ces-murs-sont-mon-trophee-commentaires-et-appropriations-des-ecritures-exposees-xvie-xviii-siecle/>

27. « Diderot, langue et identité », *Diderot Studies* n° XXXVII, *Diderot et l’identité, dans le jeu contradictoire des possibles*, Stéphane Pujol (dir.), Genève, Droz, 2022, p. 45-78.

La place qu’occupe la langue dans l’œuvre diderotienne est primordiale : Diderot se reproche ne pas avoir assez traité de la langue dans l’Encyclopédie et souhaite pallier les insuffisances du dictionnaire raisonné bientôt achevé en France par la création d’un vocabulaire général qui verrait le jour en Russie, à destination de tous les peuples. Qui forme et conduit une langue ? Faut-il la conserver et en choyer la pureté, ou l’abandonner à elle-même et en hâter le progrès ? Comment définir les langues, caractériser leur « génie » et les liens tissés entre elles et avec ceux qui la parlent ou la comprennent ? De telles questions hantent Diderot et charrient des imaginaires de la langue propres aux Lumières. Émanation d’une nation et symbole d’unité, la langue dépend d’un enracinement temporel, géographique, social et culturel. Son identité est changeante, construite par des usages. Mais la langue est également la manifestation la plus personnelle d’un discours, une parole incarnée et même une voix intime intérieure. La langue est partagée entre identité culturelle et individuelle, appartenance collective et singulière, entre identité, diversité, originalité et aspiration à une langue universelle. <https://www.droz.org/suisse/product/9782600063975>

28. « *Ceux qui m’ont gâté ma langue : penser la langue au féminin au XVIII^e siècle* », *French Studies* 76.1, January 2022, p. 20-35.

Cet article interroge une différence structurante dans l’imaginaire de la langue aux dix-septième et dix-huitième siècles autour de la nature comme curseur des idéologies linguistiques et de genre, entre la langue

naturelle, orale et sensible, prétendument féminine, et la langue culturelle, écrite et publique, considérée comme mâle ou masculine. À travers leurs écrits, Françoise de Graffigny, Émilie Du Châtelet, Louise d'Épinay et Isabelle de Charrière, entre autres, en tant que salonnières, épistolières, romancières et traductrices, ouvrent les voies qui mènent à la remise en cause de cette frontière entre langue et lettres féminines et littérature et philosophie masculines. Ces femmes acquièrent leur statut d'auteures et d'intellectuelles et, partant, le droit de penser la langue et leur style. Elles s'interrogent sur leurs pratiques d'écriture et réfléchissent aux imaginaires de la langue. Un déplacement du mythe s'opère, du naturel de la langue des femmes à une manière d'écrire dite féminine, au pouvoir fondé sur la séduction, jusqu'à la langue comme contenu et moyen du savoir universel.

<https://academic.oup.com/fs/article-abstract/76/1/20/6409899>

<https://academic.oup.com/fs/article/76/1/20/6409899?guestAccessKey=18a9cce5-5e1a-443a-b878-9185f698be47>

29. « La langue comme monnaie au XVIII^e siècle », *Dix-Huitième Siècle*, n° 52, Paris, Vrin, 2020, p. 379-395.

Des premières civilisations, il ne reste souvent que la langue et la monnaie, des inscriptions sur des temples et des sépultures, des tablettes et des registres, principalement de comptes, ou encore sur des médailles et des objets destinés aux échanges. Langue et monnaie reposent sur des signes sophistiqués qui impliquent pouvoir et croyance et sont situées du côté de la circulation, mais aussi de la création. Cette étude vise à interroger les comparaisons et les métaphores économiques qui hantent l'imaginaire de la langue au 18^e siècle. Plus que jamais peut-être, le 18^e prouve que langue et monnaie assument les mêmes oscillations entre rationalité et mythe, figuration et abstraction, et évoluent vers une sémiotisation croissante, ainsi qu'un même passage du fiduciaire au scriptuaire et au fictionnel. Pourtant les monnaies et les langues fictives qui s'inventent durant le siècle se penchent toujours sur ce qui ne peut être échangé ni exprimé en aucun signe. Les Lumières imaginent des économies idéales et une glossolalie généralisée et habitent cette « ulogie » qui pourrait être encore la nôtre.

<https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2020-1-page-379?lang=fr>

30. « Le mythe des hiéroglyphes au XVIII^e siècle : la langue et la crypte », *L'Imaginaire des langues. Représentations de l'altérité linguistique et stylistique (XVI^e-XVIII^e)*, Sabine Lardon et Michèle Rosellini (dir.), *Cahiers du GADGES*, n° 15, Genève, Droz, 2019, p. 91-112.

Si le siècle des Lumières est celui d'une codification et d'une comparaison des langues, d'une attention toute particulière portée à leur formation, leur mécanique et leur système, il est également celui de débats sur les écritures « hiéroglyphiques ». Les penseurs s'intéressent aux écritures obscures, cachées ou chiffrées et qui nourrissent une étrange alliance, celle de la langue avec la *crypte* – au double sens d'écriture liée au rite et d'écriture cryptée. Poètes, grammairiens et philosophes cherchent à établir une « correspondance » ou à saisir l'« universelle analogie » qui existerait entre le langage et le monde, posant avec une acuité nouvelle la question de l'universalité de la pensée humaine confrontée à la diversité des langues. En examinant plusieurs théories des hiéroglyphes, les enjeux de cet imaginaire de l'écriture apparaissent : sont créées même des *fictions de langue* caractéristiques des Lumières.

<https://www.droz.org/france/product/9782364420816>

31. « Inconvenance, disconvenance et convenance en art au XVIII^e siècle », *L'Inconvenance*, Béatrice Laville, Élisabeth Magne et Florence Plet-Nicolas (dir.), Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, « Eidolon » n° 121, 2017, p. 153-164.

La question de l'*inconvenance* de l'art doit être mesurée à l'aune de la création – quand l'œuvre revendique une transgression, ou tout simplement sa singularité – ou de la réception – lorsqu'elle est jugée contraire à des normes, elles-mêmes édictées et largement surdéterminées. Quoique différemment posés, les mêmes enjeux hantent les frontières de l'*inconvenance*, ou plutôt de la *disconvenance*, de la *convenance* et du *convenable* au siècle des Lumières. Mais il n'est jamais question d'*inconvenance* de l'art au XVIII^e siècle, à tout le moins en ce terme. Dans les dictionnaires d'art et de langue, dans l'*Encyclopédie* et dans les textes théoriques et critiques, les penseurs, les théoriciens et les salonnières évoquent la *disconvenance* d'une œuvre et ne cessent surtout de réfléchir aux

catégories de la *convenance* et du *convenable*. Quand l'art peut-il être taxé d'*inconvenance* ? Quels sont les critères choisis par les Lumières pour ainsi le juger ? La notion est-elle inséparable des aléas de la réception ou se situe-t-elle du côté de l'écart et de l'acte créateur lui-même ?

<http://www.pub-editions.fr/index.php/ouvrages/champs-disciplinaires/lettres/collection-aidolon/aidolon-121-l-inconvenance.html>

32. « **Le musée imaginaire de Diderot** », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 50, 2015, p. 23-52.

Cette étude est née de la curiosité suscitée par l'évocation, dans les *Salons*, de nombreuses œuvres d'art en marge des œuvres exposées, et que la mémoire visuelle des abonnés à la *Correspondance littéraire*, comme celle du lecteur moderne, devait convoquer. Lorsqu'il critique les œuvres de ses contemporains, Diderot se réfère à des modèles, chefs-d'œuvre les plus célèbres des siècles passés. Que le philosophe soit dépendant de l'histoire de l'art, voilà qui est certain. Ce qu'il en est de l'orientation de son regard, sous l'angle de schèmes mémoriels, c'est là une question moins étudiée. Quelles sont les œuvres choisies pour développer l'univers imaginaire des *Salons* ? À quoi servent les analogies créées ? Qu'il y ait chez Diderot la volonté d'évaluer l'art de son temps au prisme d'un « musée imaginaire », qu'il assume ce dédoublement entre exposition réelle et confrontations inventées, que ce soit là même que se joue le sens de sa critique, c'est ce que nous souhaiterions prouver.

<https://journals.openedition.org/rde/5282>

33. « **Ainsi faites de moi tout ce qu'il vous plaira, pourvu que je m'instruise : Diderot et les femmes** », revue *Lumières*, n° 24 « **La condition des femmes dans l'Europe du XVIII^e siècle** », Jean Mondot, Marie-Lise Paoli et Dominique Picco (dir.), 2015, p. 91-115.

Si le siècle des Lumières est considéré comme le siècle de l'émancipation féminine, c'est que l'éducation et la destinée des femmes deviennent les moteurs du roman. De Roxane à Marianne et à Suzanne, en passant par les Julie et les Sophie, chacune reflète l'origine de la fiction. Défenseur de leur cause, Diderot participe de ce mouvement, même si l'image des femmes demeure sous sa plume ambivalente. Naïve et malheureuse, telle Suzanne, ou babillarde et conteuse, comme l'hôtesse, la femme incarne le roman. Diderot soumet à Sophie ses « cas de conscience », aptes à définir une morale naturelle. « Philosophe », Mirzoza déconstruit la métaphysique cartésienne. C'est à elles – Angélique, Julie de Lespinasse ou la maréchale – que revient la formulation des idées athées et matérialistes et la hardiesse des interrogations sur le genre et l'identité sexuelle. Entre raison et sensibilité, voix de la nature et produit de la culture, la femme est-elle la semblable ou le « monstre » de l'homme, ou à jamais, son autre ?

<http://www.pub-editions.fr/index.php/revues/lumieres/la-condition-des-femmes-dans-l-europe-du-xviii-e-siecle.html>

34. « **Théorie et pratique de la langue : les Salons "suppléments" à la Lettre sur les sourds et muets** », *Diderot Studies* n° 34, Thierry Belleguic (dir.), Genève, Droz, 2014, p. 103-120.

Publiée en 1751, la *Lettre sur les sourds et muets* est d'abord un « supplément » théorique affiché aux théories esthétiques de Batteux, une réponse aux *Beaux-arts réduits à un même principe* (1746). À mots à peine couverts, le philosophe réfute surtout les analyses développées par Batteux dans ses *Lettres sur la phrase française comparée à la phrase latine* (1747-1748). Diderot cherche à en découdre avec des problèmes linguistiques : la formation des langues, l'ordre « naturel » des mots et la question des inversions, alimentant les controverses de son époque. « Supplément » à autrui, la *Lettre* ressemble également à une « addition » à soi-même : elle fait évidemment écho à sa lettre jumelle, la *Lettre sur les aveugles* (1749). Les *Salons* (1759-1781) peuvent également être lus comme un « supplément » pratique, l'expérimentation de cette théorie linguistique élaborée plus de dix ans auparavant.

<https://www.jstor.org/stable/i24885488>

35. « **Diderot libertin ?** », *Bussy-Rabutin : horizons libertins, Rabutinages*, n° 24, 2014, p. 81-97.

C'est par la correspondance de la célèbre cousine de Rabutin, Mme de Sévigné, que Diderot se familiarise avec le « rabutinage », système de valeurs autant que pratique mondaine et littéraire auquel le philosophe

adhère, vouant un culte aux traits d'esprit de la marquise, et qu'il rejette dans le même temps. Dans l'*Essai sur la vie de Sénèque le philosophe, sur ses écrits et sur les règnes de Claude et de Néron* (1778), Diderot mentionne le terme « rabutinade ». Soluble dans la philosophie, le libertinage se renouvelle chez Diderot au contact de celle-ci. Reste à examiner la manière dont la *diversion libertine* « dérègle », tout en les programmant, un savoir-lire, un savoir-vivre et un savoir-philosophe. <https://bussyrabutin.hypotheses.org/750#more-750>

36. « L'ekphrasis et l'appel de la théorie au XVIII^e siècle », *Nouvelles approches de l'ekphrasis*, Olivier Leplatre et Liliane Louvel (dir.), *Le Conférencier*, n° 2, mai 2013.

Alors que le siècle des Lumières ne cesse de penser les relations entre les arts, de tisser en particulier des liens entre la peinture et la poésie, la notion d'*ekphrasis*, « description vive qui met sous les yeux », tableau de mots et même « description d'œuvre d'art » – les deux sens de l'*ekphrasis* chez Aelius Théon – fait curieusement défaut. La notion n'est pas théorisée mais le lien qu'elle noue entre texte et image est particulièrement commenté par la contestation virulente de l'*ut pictura poesis* et la comparaison entre l'œil du peintre et la voix de l'orateur. Les Lumières définissent des catégories proches telles que l'hypotypose, le « tableau » et le « pittoresque », pensant l'*ekphrasis* comme procédé de la critique d'art et leur volonté commune sous-jacente de découvrir les mécanismes de l'expérience esthétique.

http://www.revue-textimage.com/conferencier/02_ekphrasis/pavy1.html

37. « Tonalités polémiques et critique d'art : les Salons de Diderot », *Polémique en tous genres (XVI^e-XVIII^e)*, Pierre et Marie-Hélène Servet, *Cahiers du GADGES* n° 7, Genève, Droz, 2009, p. 337-356.

Les *Salons* de Diderot appartiennent à une tradition polémique et s'inscrivent à la fois en dedans et en dehors du polémique. L'intention polémique est désamorcée par la distance : les *Salons* paraissent dans la *Correspondance littéraire* de Grimm qui compte ses abonnés parmi les membres des grandes Cours européennes, et sont donc éloignés du terrain commun de réception. Les *Salons* font acte d'obédience polémique : Diderot endosse le rôle de polémiqueur – ironie et arguments *ad rem* et *ad hominem*, traits d'esprit et jeux de mots – pour en transgresser les lois et servir un projet idéologique, l'initiation de la noblesse à un art bourgeois.

<https://www.droz.org/france/product/9782916377759>

38. « Du c'est au c'est...que : focalisation et ordonnancement du réel dans les Salons de Diderot », *Champs du signe – stylistique, sémantique, rhétorique, poétique*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, n° 25, 2008, p. 29-38.

L'ordre « naturel » des mots dans la phrase française et latine est une question au cœur des préoccupations linguistiques et esthétiques diderotiennes. Diderot loue la liberté de l'ordre de mots des langues casuelles mais estime aussi que l'ordre de la phrase française peut s'apparenter à une description objective du réel. Dans sa critique, le salonnier use de phrases clivées qui valorisent le propos et mettent en lumière la réorganisation du tableau. La phrase clivée encadre et cristallise précisément le point de convenance qui suscite la passion escomptée chez le spectateur et le lecteur et donne naissance à l'émotion appropriée, vraie cause de communion autour de « l'âme » du tableau.

39. « Écrire l'instant, défi littéraire des Salons de Diderot », *Textimage, Varia* n°1, 2007, publication en ligne.

Ut poesis, pictura non erit déclare Diderot dans son *Salon de 1767* en parodiant la célèbre formule d'Horace. En contexte, cette maxime revisitée met en lumière les insuffisances picturales à retranscrire un vers de Virgile, mais elle laisse aussi entrevoir l'inaptitude du texte littéraire à traduire l'image. Cette proposition provocatrice prend le contre-pied des théories esthétiques du temps car les analogies entre peinture et littérature sont traditionnellement étayées au XVIII^e siècle. Diderot insiste sur une différence majeure : tandis que la peinture repose sur l'immobilité et l'instantanéité de l'image figurative, le texte littéraire s'appuie sur la syntaxe successive du discours. Sa théorie du « moment » prouve que l'art pictural peut contenir les traces du passé et les prémices d'une action à venir. http://www.revue-textimage.com/02_varia/pavy1.htm

Articles dans des ouvrages collectifs et actes de colloque internationaux (11 + 1 à paraître)

40. à paraître en 2025, «La voix, la force et la cause publiques : Olympe de Gouges et la langue révolutionnaire », *Fortes de corps, d'âme et d'esprit : récits de vie et construction de modèles féminins du XIV^e au XVIII^e siècle*, Ariane Ferry, Stéphane Pouyaud, Sandra Proveni et Caroline Trottot (dir.), Rouen, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, (article rendu). <https://forcedesf.hypotheses.org/358#more-358>

41. « “Paris aux murs parlants”. Usages littéraires de l’affiche à la fin du XVIII^e siècle », Camille Esmein-Sarrazin, Aurélia Gaillard, Florence Magnot-Ogilvy, Gaël Rideau et Catriona Seth (dir.), *Résonances. Inscriptions et jardins au temps des Lumières. Pour Sophie Lefay*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Interférences », 2024, p. 233-268.

La Révolution déplace le centre de gravité des publications de la civilisation élitiste du livre à la culture démocratique des éphémères. L’affiche incarne alors le moyen le plus immédiat, transparent et universel des formes imprimées. Sa fonction imaginaire est de relayer la parole officielle, mais son organisation matérielle atteste que le message porté se commente, se diversifie et s’égrène, créant des tensions entre affichage officiel et sauvage, document d’histoire politique et social et fabrique d’un objet littéraire. Que sont les affiches à la fin du XVIII^e siècle ? Existe-t-il des usages littéraires et poétiques de l’affiche, ainsi qu’un effet-affiche à percer ? Quels sont les imaginaires de la littérature, mais aussi de la langue, déployés et créés par celles et ceux qui optent pour ce moyen d’expression, instrumentalisant la matérialité et la postérité possible de ce support fragile ? Une poétique de l’affiche s’affine : la littérarité des affiches se dévoile dans le jeu spirituel, intertextuel et formel qu’elles affûtent. Entre imprimé et parole vive, idée et action, les mots et la chose, l’affiche étend les imaginaires : la littérature devient bon mot ou dernier mot adressé, la matière de la langue un message conçu comme épitaphe et geste. <https://pur-editions.fr/product/10105/resonances>
https://s3.eu-west-3.amazonaws.com/nova-pur-production/upload/documents_1/f2119b3c-25b6-43bf-9e7d-79480aca0e3a.pdf

42. « La langue du siècle ? Mercier : style *mâle* et langue *républicaine* », *Fabula / Les colloques, Langue et langages du siècle*, Mathilde Bernard, Carole Boidin, Flavie Kerautret et Florence Tanniou (dir.), 2023, publication en ligne.

Les images et les représentations de la langue française évoluent à la fin du XVIII^e siècle, moment de rupture dans les imaginaires convoqués. Jadis mesurée à l’aune de sa clarté, de son esprit et de son génie, ou encore de sa gaieté et de son caractère efféminé, la langue française entre alors dans une ère mythologique nouvelle, construite à partir des idées d’enthousiasme et d’énergie de son rythme et de ses termes. Quelle image de *la langue du siècle*, ou plutôt d’une langue de *l’entre deux siècles*, Mercier construit-il dans ses écrits ? Quel espoir et quelle défiance convoque-t-il à travers ces imaginaires ? Du style *mâle* de la langue *républicaine*, à une langue *politique* de la liberté, jusqu’à l’idiome libre, imaginatif et singulier : tel est le parcours, emblématique du tournant des Lumières, que suit l’écrivain, l’utopiste et le néologue Mercier.

<https://www.fabula.org/colloques/document10873.php>

43. « “Plus naturelle qu’éloquente, voilà mon cachet” : Gouges contre Robespierre », *Éloquences révolutionnaires et traditions rhétoriques XVIII^e-XIX^e*, Patrick Brasart, Hélène Parent et Stéphane Pujol (dir.), Paris, Classiques Garnier, « Rencontres – Le dix-huitième siècle », 2023, p. 263-284.

Olympe de Gouges ne cesse d’écrire qu’elle ne possède pas l’éloquence et de broser dans ses écrits des tableaux d’elle-même et surtout d’un style et d’un caractère. Contre les grâces et le charlatanisme d’un style brillant, recherché ou prétentieux, elle revendique ses « fautes » et son « cachet naturel » Or cet ethos prétendument naturel, qui est aussi éthopée et même logopée, repose sur des mythes : l’origine, l’oralité non corrompue, l’imaginaire d’une langue soi-disant féminine, la voix des sans. Emblématique de son siècle, Gouges façonne cette éloquence profane et républicaine, grisée par une efficacité de la parole. La rhétorique politique rencontre la fiction poétique : citations savantes et proverbes, matérialité de l’affiche et matière de la

langue se rejoignent et l'éloquence révolutionnaire devient funéraire et funèbre. Gouges vit et s'invente dans ses *ultima verba*, avec une foi démesurée dans l'engagement, les serments solennels et les promesses tenues.

<https://classiques-garnier.com/eloquences-revolutionnaires-et-traditions-rhetoriques-xviii-et-xix-siecles.html>

44. « **“Incontinence publique” contre “vertu nationale” : enquête sur la vertu de Tempérance au XVIII^e siècle** », Giuliano Ferretti, François Roudaut et Jean-Pierre Dupouy (dir.), *La Vertu de Tempérance entre Moyen Âge et âge classique*, Paris, Garnier, « Rencontres », 2020, p. 391-410.

Remédier à l'« incontinence publique » par la « vertu nationale » : tel pourrait être le *credo* politique et moral des Lumières. Au cœur de cet ambitieux programme, la vertu de tempérance occupe une place singulière. C'est à travers elle que les penseurs accusent le libertinage d'idées ou de mœurs, grâce à elle qu'ils défendent la maîtrise de soi, la sobriété des comportements et la soumission à l'unique joug de la raison en marche. Touchant à la conservation de soi comme à la protection de la société et à la propagation de l'espèce, la tempérance entrelace vertu individuelle et générale. Elle met en avant une morale de l'intérêt, maître mot du siècle, qui fait converger les gains privés et publics. L'argument économique – qui assimile la tempérance à la mesure, la croissance, l'engendrement et la procréation, et l'intempérance à la dépense et à la déperdition – rejoint celui de la nature. Les penseurs critiquent sévèrement l'homme intempérant et incontinent en proie au luxe et à la luxure. Ironie du sort, les Lumières s'achèvent sur l'image d'une République irréprochable au pouvoir tempéré, et ce quelques années seulement avant la tempête révolutionnaire.

<https://classiques-garnier.com/la-vertu-de-temperance-entre-moyen-age-et-age-classique.html>

45. « **Langue des émotions, langue de la nature, langue des origines** », *La Langue des émotions XVI^e-XVIII^e siècle*, Véronique Ferrer et Catherine Ramond (dir.), Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2017, p. 79-101.

La recherche d'une *langue des émotions*, reflet de la langue de la nature et des origines, à bien des égards considérée comme parfaite, traverse l'ensemble du XVIII^e siècle. La notion de *langue des émotions* se précise peu à peu sous la plume des grammairiens, linguistes, philosophes et hommes de lettres dans les débats sur la langue de la nature et des origines, investissant à la fois des lieux théoriques et fictionnels. L'origine est tantôt à comprendre dans sa signification historique (l'apparition du langage) tantôt reliée à une essence (la nature humaine). D'un côté, *la langue des émotions* a partie liée à une mythologie des origines, rattachée à la langue « naturelle » primitive. En ce sens, elle se heurte rapidement à une aporie – penser l'origine de l'origine – d'où la construction de fables et de fictions sur l'origine des hommes et des langues. De l'autre, elle est assimilée à la langue toujours « naturelle » du cœur et des affects, qui communique et suscite les émotions. La ligne de partage s'estompe, entre la *langue* – capital de la culture, et de la raison – et les *émotions* – domaine de la nature, et des passions.

<https://classiques-garnier.com/la-langue-des-emotions-xvie-xviii-siecle.html>

46. « **Le goût du simple** », *La Simplicité*, Sophie Jollin-Bertocchi, Lia Kurts-Wöste, Anne-Marie Paillet et Claire Stolz (dir.), Paris, Champion, 2017, p. 269-283.

L'idée de cette recherche est d'interroger le simple en art à l'aune de ce que le texte peut en dire, d'envisager la manière dont il est possible de penser, juger et imiter cette simplicité et de la doter de signification. La genèse de l'esthétique moderne se fonde sur le passage de l'art conçu comme imitation à l'art pensé comme création. Alors que la théorie de l'imitation donne de l'importance au choix du sujet et à la hiérarchie des genres, celle de la création s'attache surtout à l'autonomisation progressive de l'œuvre d'art. Le « goût du simple » interroge le rapport à l'art car la simplicité oscille entre absence et comble de l'art et entretient avec l'idéal et l'abstraction des relations complexes. Le XVIII^e siècle amorce un éloge décisif du simple même si cette simplicité va de pair avec le silence de la critique. Forcées d'inventer des succédanés, les Lumières engagent l'art dans une ère nouvelle où il est considéré pour lui-même et tel qu'en lui-même, à travers sa matérialité.

<https://www.honorechampion.com/fr/10515-book-08533564-9782745335647.html>

47. « Le savoir en héritage : de l'Encyclopédie à ENCCRE », *Collecta – Des pratiques antiquaires aux humanités numériques*, Sophie Fétro et Anne Ritz-Guilbert (dir.), Paris, Éditions de l'École du Louvre, 2016, p. 197-209.

Wikipédia est devenue en quelques années la première encyclopédie mondiale par sa fréquentation, son utilisation et son expansion. D'inspiration libérale, elle parie sur une circulation active des connaissances qui finit par en produire continuellement de meilleures. Soumise aux idées dominantes et aux groupes de pression, *Wikipédia* constitue en même temps une alternative aux règles de compétition et de rendement qui conduisent et influencent notre société. À sa manière, elle participe indiscutablement à la démocratisation du savoir et à l'accélération des connaissances, rêve que caressaient déjà Diderot et d'Alembert. Mais de l'Encyclopédie à *Wikipédia*, une différence radicale demeure : seule la première se fonde sur un « ordre raisonné » *a priori*, tandis que la seconde le fait émerger *a posteriori*. Après avoir étudié *les mots du savoir* – leurs définitions et leurs représentations – ainsi que *l'ordre du savoir* – les systèmes et méthodes de classement – il s'agit d'examiner *l'infini du savoir* auquel est confronté le projet ENCCRE. Comment partager les connaissances, de quelle manière les collecter et les ordonner, et surtout, comment hériter du savoir ?

<https://www.collecta.fr/files/misc/COLLECTA-web.pdf>

48. « Diderot, Rousseau et l'origine des langues », *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Izabella Zatorska (dir.), Presses Universitaires de Varsovie, WUW, 2016, p. 125-136.

Textes miroirs, pensées jumelles, la *Lettre sur les sourds et muets* et l'*Essai sur l'origine des langues* présentent des réflexions spéculaires, fruits de situations similaires. Aux côtés des sensualistes, Diderot tente de remonter aux origines sensorielles du langage. Sa réflexion mûrit dans plusieurs textes où il affine sa position concernant le langage d'action, devenu chez lui langage gestuel. Ces écrits composent ainsi un « Essai sur l'origine des langues » que Diderot n'a jamais réalisé, dans la filiation de Condillac, et annonçant les perspectives rousseauistes. Entre Condillac, philosophe du geste, et Rousseau, chantre de l'accent originel, Diderot invente une troisième voie. Mais la grande originalité de Diderot et Rousseau en matière de langue réside dans l'union entre philosophie du langage et esthétique. Chez les deux penseurs, c'est l'art qui permet de renouer avec la langue de la nature, langue première, celle qui parle directement aux sentiments et au cœur. Ce sont ces deux théories du langage, distinctes mais parallèles, qu'il faut contextualiser, afin d'en envisager les spécificités et d'entrevoir leur postérité.

<https://www.wuw.pl/product-pol-7560-Rousseau-et-Diderot-traduire-interpreter-connaître-EBOOK.html>

49. « Les salonniers du XVIII^e siècle : rhétorique polémique et polémique », *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, Luce Albert-Marchal et Loïc Nicolas (dir.), Bruxelles, Éditions De Boeck-Duculot, coll. « Champs linguistiques », 2010, p. 277-288.

En articulant rhétorique et polémique, la critique d'art se transforme au XVIII^e siècle et accède au statut de genre littéraire. En ses débuts purement épideictique, la critique change quand la polémique prend le pas sur la rhétorique. Les brochuriers et libellistes apparaissent alors comme des pamphlétaires alimentant une sorte de presse à scandale. La prise de conscience de l'existence d'une sphère « publique » permet, sous l'autorité présumée de celle-ci, d'utiliser la rhétorique au profit du polémique et du politique. Les salonniers n'ont cessé de critiquer d'abord les œuvres et les artistes puis de se critiquer entre eux, et notamment le style de leurs écrits. Quand elle s'attache au discours comme fin en soi, indépendamment de sa visée persuasive, la rhétorique atteste du lien fondamental qui l'unit à la littérature et le genre du Salon naît de la mise en scène et en fiction de la polémique.

<https://shs.cairn.info/polemique-et-rhetorique--9782801116364?lang=fr>

50. « Silence et éloquence. Matière picturale et matière littéraire dans les Salons de Diderot », Ralph Dekoninck, Agnès Guiderdoni-Bruslé et Nathalie Kremer (dir.), *Aux limites de l'imitation. L'Ut pictura poesis à l'épreuve de la matière (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2009, p. 141-153.

La froide et muette « matière » picturale contre « l'âme » éloquente du tableau : voici ce qui sépare significativement Vanloo et Greuze pour Diderot, ce qui détruit la conception dramatique de la peinture et la critique participative du philosophe ou excite son imagination. Le lien entre éloquence et silence unit à

l'origine la peinture et la poésie : *pictura loquens, poesis tacens*, dit la célèbre formule attribuée à Simonide par Plutarque. Si la littérature est l'âme « parlante » de la peinture narrative, que devient-elle face à une peinture purement plastique ? Que peuvent nous apprendre les images et les gestes du tableau de la poésie et de ses origines ? Et quelle place attribuer au critique dans le travail de la « matière » stylistique, du faire littéraire ?
<https://brill.com/view/title/29287>

51. « L'écriture en mode mineur d'un auteur majeur : les *Salons* de Diderot », *Écrire en mineur au XVIII^e siècle : un art de la tension*, Christelle Bahier-Porte et Régine Jomand-Baudry (dir.), Paris, Éditions Desjonquères, 2009, p. 89-100.

<https://www.fabula.org/actualites/29833/c-bahier-porte-r-jomand-baudry-dir-ecrire-en-mineur-au-xviiiie-s.html>

VI. COMPTES RENDUS (14 + 3 en cours)

52. 2025, en cours, « Louise Dupin, *Des femmes. Observations du préjugé commun sur la différence des sexes*, éd. Frédéric Marty, Paris, Classiques Garnier, 2023 » pour la revue *Genre et Histoire*.

« David Matteini, *Lumières et enthousiasme. Histoire d'une idée anthropologique*, traduction de Patrick Graille, Paris, Classiques Garnier, 2022 » pour la revue *Dix-Huitième Siècle*.

« Jonathan Swift, *Voyages du capitaine Lemuel Gulliver en divers pays éloignés*, première traduction française (1727) de *Travels into Several Remote Nations of the World. In Four Parts. By Lemuel Gulliver*, éd. Valérie Maffre et Dominique Triaire, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2020 » pour la revue *Dix-Huitième Siècle*.

53. 2023 : « Christophe Martin, *La Philosophie des amants. Essai sur Julie ou La Nouvelle Héloïse*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2021 », *Dix-Huitième Siècle*, n° 55, 2023, p. 580-583.

<https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2023-1-page-580?lang=fr>

54. 2022 : « Paul Kompanietz, *Les Romans de la Terreur. L'Invention d'un imaginaire (1793-1874)*, Paris, Garnier, 2021, 560 pages, ISBN 978-2-406-11769-8 », *Lumières*, n° 40, 2022/2, p. 234-238.

<https://www.cairn.info/revue-lumieres-2022-2-page-234.htm>

55. 2022 : « Stéphanie Genand, *Sympathie de la nuit*, et *Trois nouvelles inédites de Germaine de Staël*, Paris, Flammarion, 2022, 168 pages, ISBN 9782081507852. », *Lumières*, n° 39, 2022/1, p. 231-236.

<https://www.cairn.info/revue-lumieres-2022-1-page-231.htm>

56. 2022 : « Jean-Claude Bonnet, *Les Aléas de la parole publique (1789-1815)*, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2021 », *Dix-Huitième Siècle*, n° 54, 2022, Notes de lecture, p. 757-760.

<https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2022-1-page-757?lang=fr>

57. 2021 : « Lorenz Frischknecht, *Jean Potocki romancier au travail. Les variantes dans les trois versions du Manuscrit trouvé à Saragosse (1794, 1804, 1810)*, Paris, Champion, « Tournant des Lumières », 2018 », *Dix-Huitième Siècle*, n° 53, 2021, Notes de lecture, p. 774-775.

<https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2021-1-page-XXXVI?lang=fr&tab=auteurs>

58. 2021 : « Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, éd. Colas Duflo, Jean-Michel Racault, Paris, Classiques Garnier, 2019 » *Dix-Huitième Siècle*, n° 53, 2021, p. 753-754.

<https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2021-1-page-XX?lang=fr>

59. 2021 : « *Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières*, Bronislaw Baczko, Michel Porret et François Rosset (dir.), Genève, Georg, 2016. », *RDE*, n° 56, 2021, p. 315-319.

<https://journals.openedition.org/rde/7115>

60. 2019 : « Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Bruno Bernardi, John Renwick, Nicholas Cronk, Janet Godden (dir.), textes et bibliographie établis par Henri Durantou, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, Christiane Mervaud et Nicholas Cronk (dir.), Oxford, Voltaire Foundation, 2016 », *Revue française d'histoire du livre RFHL*, n° 140, Genève, Droz, 2019, p. 243-249.

<https://revues.droz.org/index.php/RFHL/article/view/2855>

61. 2018 : « Sophie Lefay, *L'Éloquence des pierres – Usages littéraires de l'inscription au XVIII^e siècle*, Paris, Garnier, « L'Europe des Lumières », 2015. », *RDE*, n° 53, *Comptes rendus CR*, 2018, p. 333-338.

<https://journals.openedition.org/rde/6001>

62. 2017 : « Stéphane Pujol, *Le Philosophe et l'original. Étude du Neveu de Rameau*, Presses Universitaires de Rennes et du Havre, 2016. », *RDE*, n° 52, *Comptes rendus*, 2017, p. 242-247.

<http://journals.openedition.org/rde/5529>

63. 2016 : « Maria Teresa Zanola, *Arts et métiers au XVIII^e siècle – Études de terminologie diachronique*, Préface d'Alain Rey, Paris, L'Harmattan, 2014. », *RDE*, n° 51, 2016, p. 227-233.

<https://rde.revues.org/5439>

64. 2014 : « *Traduire Diderot*, Felvilágosodás-Lumières-Enlightenment-Aufklärung, Szeged, Jate Press, 2014. », *RDE*, n° 49, *Comptes rendus*, 2014, p. 297-302.

<https://rde.revues.org/5188>

65. 2014 : « Nathalie Kremer, *Diderot devant Kandinsky – Pour une lecture anachronique de la critique d'art*, Paris, Passages d'encre, « Trace(s) », 2013. », *RDE*, n° 49, 2014, p. 303-304.

<https://rde.revues.org/5189>

66. 2013 : « Nicolas Valazza, *Crise de plume et souveraineté du pinceau – Écrire la peinture de Diderot à Proust*, Pierre Glaudes et Paolo Tortonese (dir.), « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2013. », *RDE*, n° 48, *Comptes rendus*, 2013, p. 309-314.

<http://rde.revues.org/5087>

COMMUNICATIONS NON PUBLIÉES

*Sont seulement indiquées les communications n'ayant pas (encore) donné lieu à une publication.

1. 2025 (projet en cours, 8-12 octobre), « **Le genre de la langue nationale : les écrivaines et la langue mâle de la vertu** », *Les Rendez-vous de l'Histoire de Blois*, thème : « La France ? » Participation à une session autour de « Nos ancêtres les Gauloises. Le genre du roman national », sur la critique historiographique et l'éclairage historique de la construction du « roman national », et en l'occurrence le « roman national » de la langue française dans sa dimension genrée, entre idéaux et idéologies. Session en cours de construction avec Sandra Péré-Noguès sur la Gaule, Magali Coumert sur la loi salique et Margot Renard sur les représentations visuelles, avec une modération assurée par Bibia Pavard. <https://rdv-histoire.com/>
2. 2025, programmé, 1^{er}-3 octobre : Florence Lotterie et Élise Pavy-Guilbert « **Olympe de Gouges : parler au peuple ou compter sur ses lumières ?** », colloque international *Un peuple éclairé ?*, Université Lyon 2, Maison des Sciences de l'Homme Lyon-Saint-Étienne. Le colloque est organisé par Olivier Ferret et Myrtille Méricam-Bourdet.
3. 2025, programmé, 26 septembre : Élise Pavy-Guilbert, « **Ninon de Lenclos sur le théâtre d'Olympe de Gouges** », intervention dans le cadre du colloque international *Que sont nos autrices devenues ? Entre modèles et influences XVII^e-XVIII^e siècles*, Université Paris Est Créteil. Le colloque est organisé par Claire Fourquet-Gracieux et Camille Esmein-Sarrazin dans la continuité de deux journées des 23 et 24 janvier 2025 sur le même thème. Il s'inscrit dans la lignée des études consacrées aux oubliés de l'histoire littéraire, afin de penser l'influence et la postérité de certaines figures et autrices du XVII^e siècle sur la production littéraire du XVIII^e siècle. L'idée de la communication est d'étudier la continuité entre les personnages de Ninon de Lenclos et d'Olympe de Gouges (qui se met elle-même en scène) sur le théâtre gougien à travers les notions de filiation et de modèle, par laquelle l'exception perd une part de sa force rhétorique pour devenir plus collective et plus pragmatique.
4. 2025, jeudi 15 et vendredi 16 mai, Élise Pavy-Guilbert, « **Aux extrémités de la langue : Sade et Chassignon scribomanes** », colloque international *Sade et les extrêmes Lumières*, Université Sorbonne Nouvelle. Le colloque est organisé par Leila Chevalley, Marc Hersant et Jean-Christophe Revers, Maison de la recherche de la Sorbonne Nouvelle.
5. 2025, mercredi 2 avril, Élise Pavy-Guilbert, « **“Vérité, vertu ! Si quelqu'un n'aperçoit-là que des mots, je n'ai plus rien à lui dire” : Rousseau barbarus et parrésiasite** », intervention dans le séminaire *Voix et valeurs* de Xavier Bourdenet, Florence Magnot-Ogilvy et Dominique Vaugois, Université Rennes 2, zoom.
6. 2025, lundi 31 mars, Élise Pavy-Guilbert, « **Recherche et création : Olympe de Gouges et l'identité révolutionnaire** », intervention dans le cadre d'un cycle de conférences en *Recherche et création*, séminaire consacré à *L'Identité*, créé par Thibault Catel, étudiantes et étudiants en master et doctorat, Université de Limoges.
7. 2025, vendredi 14 mars, « **La langue régénérée** », communication dans le cadre du séminaire « Moment 1800 », projet d'une histoire littéraire 1778-1824 coordonnée par Jean-Marie Roulin et Lucien Derainne, Université de Saint-Étienne, séminaire par zoom, 14h-16h.
8. 2025, vendredi 7 mars, invitation de Gilles Siouffi pour une intervention dans le cadre du séminaire du GEHLF (Groupe d'Études en Histoire de la Langue Française) afin de présenter l'ouvrage : Carole Boidin, Flora Champy et Élise Pavy-Guilbert, *Images des langues, langues imaginées. Imaginaires des langues anciennes et orientales en France au siècle des Lumières*, Paris, Hermann, 2023, Sorbonne Université, Bibliothèque de Langue Française, 17 rue de la Sorbonne, escalier G, rez-de-chaussée.
9. 2024, lundi 3 juin, Élise Pavy-Guilbert, « **De la conversation à l'éloquence et au style : littérature et idéal de la langue au tournant des Lumières** », intervention dans le séminaire *Poétique, rhétorique, stylistique : perspectives théoriques actuelles autour du politique* (thème 2023-2024), organisé par Sophie Hache et Florence de Chalonge, Université de Lille, Alithila, ULR 1061, Analyses littéraires et histoire de la

- langue. <https://alithila.univ-lille.fr/detail-event/f-de-chalonge-s-hache-elise-pavy-guilbert-de-la-conversation-a-leloquence-et-au-style-litterature-et-ideal-de-la-langue-au-tournant-des-lumieres>
10. 2024, mardi 26 mars : Olivier Ferret, Florence Lotterie et Élise Pavy-Guilbert, « **“Si tu l’oses” : Olympe de Gouges, être soi à l’épreuve du politique** », intervention dans le cadre du festival FEU – Festival des Écrivaines à l’Université –, Université de Créteil, festival créé par Stéphanie Genand, Claire Fourquet-Gracieux et Rossana De Angelis, rencontre universitaire autour du thème *Le corps féminin et la Révolution française*. <https://www.festivalecrivainesuniversite.fr/le-feu-2024-en-video/>
 11. 2024, mercredi 6 mars : **Florence Lotterie, Élise Pavy-Guilbert et Olivier Ritz**, « **Olympe de Gouges : de *Zamore et Mirza* (réception 1785 Comédie-Française) à *L’Esclavage des Nègres* (publication 1788, 3 représentations en 1789-1790 Comédie-Française) jusqu’à *L’Esclavage des Noirs, ou l’Heureux naufrage* (publication 1792)** », intervention dans le séminaire de Frédéric Régent « **Les grandes figures de la Révolution française et les questions coloniales** », Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Institut d’Histoire de la Révolution Française. <https://ihrf.panthéonsorbonne.fr/enseignements-et-seminaires/faire-ensemble-revolution-2023-2024>
 12. 2023, jeudi 1er au samedi 3 juin : Élise Pavy-Guilbert, « **Les néologismes ledolciens : “architecture parlante” et langue nouvelle** », *Claude-Nicolas Ledoux dans le texte : lectures de L’Architecture considérée sous le rapport de l’art, des mœurs et de la législation (1804)*, intervention dans le colloque international organisé par Emmanuel Château-Dutier (Université de Montréal), Dominique Massounie et Fabrice Moulin, (Université Paris Nanterre) ainsi qu’Isabelle Sallé (directrice Culture et Patrimoine), Saline royale d’Arc-et-Senans. <https://www.salineroyale.com/wp-content/uploads/2023/05/Programme-colloque-Ledoux.pdf>
 13. 2022, du mardi 18 au jeudi 20 octobre : Élise Pavy-Guilbert, « **Voltaire contre Rousseau : littérature et imaginaires de la langue en France au XVIII^e siècle** », *Style et Imaginaires de la langue*, intervention dans le colloque international de l’Association Internationale de Stylistique, organisé par Judith Wulf, Sophie Bertocchi-Jollin, Mathieu Bermann et Mathias Verger, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis. <https://www.univ-paris8.fr/Colloque-Style-et-imaginaires-de-la-langue>
 14. 2022, jeudi 30 juin et vendredi 1er juillet : Élise Pavy-Guilbert, propositions sur la langue et le style chez Ledoux : intertextualité littéraire, annotations numériques, intervention dans le cadre du séminaire Ledoux, dir. Emmanuel Château-Dutier (Université Montréal), Dominique Massounie et Fabrice Moulin (Université de Nanterre) château de Bénouville et Université de Nanterre.
 15. 2022, lundi 11 avril : séminaire Litt&Phi Colas Duflo et Anne-Lise Rey *Que signifie être philosophe au XVIII^e siècle ?* séance consacrée à « Une philosophe en Révolution ? Olympe de Gouges » ; intervention d’Élise Pavy-Guilbert, « **Olympe de Gouges, image de soi et réception de l’œuvre : femme auteur, femme philosophe, femme politique, femme de lettres** ». <https://cslf.parisnanterre.fr/recherches/littphi-manifestations>
 16. 2021, vendredi 26 novembre : séminaire IMAREV18-21 (Imaginaires de la Révolution française de 1789 à nos jours) organisé par Florence Lotterie, Sophie Lucet et Olivier Ritz, *La Révolution au bac : de quoi Olympe de Gouges est-elle le nom ?*, avec Anne-Lise Rey. Intervention d’Élise Pavy-Guilbert « **Olympe de Gouges et la pratique littéraire (brochures et affiches 1792-1793) : la littérature, la politique et la vie** ». <https://imarev.hypotheses.org/240>
 17. 2021, jeudi 27 et vendredi 28 mai : « **Olympe de Gouges : affiches, libelles et langue révolutionnaire** », *Frontières du libelle : littérature et politique*, intervention dans le colloque international organisé par Karine Abiven, Delphine Amstutz (Sorbonne Université), Adrienne Petit (Université Lille 3) et Christophe Vellet (Bibliothèque Mazarine). Lieu : Bibliothèque Mazarine. <https://libelles.hypotheses.org/category/colloque>
 18. 2021, vendredi 8 janvier : « **Néologique, Néologie, Néologuer : imaginaires de la néologie chez Mercier** », intervention dans la table-ronde intitulée Néologie et lexiques spécialisés : des opérateurs du changement linguistique ? consacrée à la néologie, aux lexiques spécialisés et à la langue littéraire/langue commune, Journée des doctorants du GEHLF (Groupe d’Étude en Histoire de la

Langue Française), avec Jean-René Klein (Université Catholique de Louvain), Élise Pavy-Guilbert (Université Bordeaux Montaigne), Michèle Rosellini (ENS de Lyon) et Agnès Steuckardt (Université Montpellier-Paul Valéry), organisée par Clarisse Chabernaud, Clara de Courson, Aurélie Frighetto, Valérie Lambert et Sandra Poujat, Sorbonne Université (en visioconférence).

<https://01799248394842842274.googlegroups.com/attach/7d28ceecbf17d/Journe%CC%81e%20des%20doctorants%202021.pdf?part=0.1&view=1&vt=ANaJVrHMVxUanYCC2HGJIngecQwbuApee0CsG0WQxMZLZ4Rk0QAfEc40yaYjClOQOxzhSqMoEOE70qQixDsnQ63SqCvMeGUv5eNSfvhxNnfssCMkikeyj5g>

19. 2019, 4-8 novembre : séminaire de l'équipe ENCCRE, villa Clithya du CNRS, Fréjus. Dossier transversal sur néologique, néologisme et néologue dans l'*Encyclopédie*.
20. 2019 : BSECS (British Society for Eighteenth Century Studies) – SIEDS (Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle), congrès d'Édimbourg du 13 au 20 juillet 2019, intervention dans la session intitulée « Violence(s) et constructions identitaires de sexe et de genre », organisée par Jean-Christophe Abramovici (Sorbonne Université) et Florence Lotterie (Université Paris-Diderot). **Florence Lotterie (Paris-Diderot, France) et Élise Pavy-Guilbert (Bordeaux Montaigne, France) : « Excessive pour la modération. Olympe de Gouges et le défi de la violence politique au féminin »**
<https://www.bsecs.org.uk/wp-content/uploads/2019/07/Programme-Final.pdf>
21. 2018 : « **Jugement. Discernement. Entendement. Sentiment : sur quelques enjeux du jugement au XVIII^e siècle** », intervention dans l'atelier d'étude/workshop « The Exercise of Judgment in the Early modern Period / L'exercice du jugement à l'époque moderne », Salzbourg du 8 au 10 juin 2018, projet de recherche collective financé par le Ministère de la recherche autrichien pour 3 ans (2017-2020). Universités partenaires du projet : Vienne, Klagenfurt, Graz, Salzbourg et Bordeaux.
22. 2016 : « **“Je vais donc traiter de la langue” : Diderot et la réflexion sur la langue dans l'article ENCYCLOPÉDIE de l'Encyclopédie** », intervention dans le cadre du séminaire ENCCRE, Université Pierre et Marie Curie Jussieu, séance du 21 janvier 2016. Édition critique de l'article, annotations critiques des paragraphes consacrés à la langue au sein de l'annotation collective de l'article ENCYCLOPÉDIE, Marie Leca-Tsiomis *et al.*, protocole éditorial du projet ENCCRE. Participation régulière au séminaire depuis 2013.
23. 2015 : « Philosophie et discours sur l'art au XVIII^e siècle », intervention modifiée et intitulée « **De L'Image et la langue aux Imaginaires de langue** » dans le cadre du séminaire « Litt&Phi » créé par Colas Duflo (Université Paris Nanterre, CSLF EA 1586, Centre des Sciences de la Littérature Française). Présentation de mon livre et de nouveaux axes de recherche, sur les rapports qu'entretiennent la littérature et les imaginaires de la langue française au XVIII^e siècle, Université Paris Nanterre, séance du jeudi 17 décembre 2015. Participation régulière au séminaire depuis 2013.
24. 2013 : « **Le tableau imaginaire** », intervention dans la journée d'étude interdisciplinaire *Le Tableau : formes et métamorphoses*, organisée par Sabine Forero-Mendoza et Hélène Saule-Sorbé, EA 4593 CLARE Cultures, Littératures, Arts, Représentations Esthétiques, équipe ARTES, Université Bordeaux Montaigne, le 23 mai 2013.
25. 2012 : **cycle de conférences sur la critique d'art de Diderot, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3**, invitation de Nathalie Kremer. Cycle de 4 conférences « Diderot et Greuze : une narration en images », « Diderot et Chardin : le silence de la matière », « Diderot et Vernet : promenade et espace intérieur », « Diderot et Hubert Robert : l'imaginaire de la langue ». Étudiants en L2 de lettres modernes : programme « Littérature et peinture : l'écrivain et ses Salons (Diderot, Baudelaire) », mars 2012.
26. 2009 : **musée du Louvre, conférence « Les peintres de Diderot »**, intervention en collaboration avec Sophie Marchand, Paris-Sorbonne Université. Analyse des toiles et des comptes rendus des Salons de Diderot. Étudiants en L3 de lettres modernes à l'Université Paris-Sorbonne : programme « Littérature, idées, arts. Littérature et peinture », Diderot, *Salon de 1759, Salon de 1761, Salon de 1763, Essais sur la peinture*, 6 novembre 2009.